

Mardi 25 mai 2021_17h30/20h00_Salle del Castillo

Quatuor Belcea

Corina Belcea, violon

Axel Schacher, violon

Krzysztof Chorzelski, alto

Antoine Lederlin, violoncelle

Tabea Zimmermann, alto

Jean-Guihen Queyras, violoncelle

Johannes Brahms (1833-1897)
Les deux sextuors à cordes

Sextuor à cordes n°1 en si bémol majeur op.18

Allegro ma non troppo

Andante ma moderato

Scherzo (Allegro molto)

Poco allegretto e grazioso

>

Sextuor à cordes n°2 en sol majeur op.36

Allegro non troppo

Scherzo (Allegro non troppo)

Poco adagio

Poco allegro

Johannes Brahms Les deux sextuors à cordes

Décennie d'épreuves, moment charnière

A la fin de l'ouvrage que Stéphane Barsacq consacre à Johannes Brahms (1833-1897), on trouve une chronologie de trois pages qui retrace, sélectionnés par l'auteur, les grands événements de la vie du compositeur. On est alors curieux d'y jeter un oeil pour découvrir ce que vit Brahms lorsqu'il compose ses deux Sextuors à cordes, le premier achevé en septembre 1860, le second en janvier 1865 : une simple page couvre cette période, ainsi que les années qui la précèdent et la suivent. Un mot saute aux yeux : « échec ». « Echec de sa relation avec Agathe von Siebold », « échec à Leipzig du Premier Concerto pour piano », « nouvel amour [...], nouvel échec », « échec à Hambourg pour devenir directeur de la Société philharmonique », « nouvel échec à Hambourg », « échec d'Ein deutsches Requiem », « nouvel échec à Hambourg pour devenir directeur de la Société philharmonique », à quoi s'ajoutent deux amours jugés « sans succès ». Pour ne rien arranger, il n'est ici fait aucune mention du manifeste qu'il co-signe pour s'attaquer aux partisans de la « musique de l'avenir », qui selon les dires de Christophe Looten (Brahms par ses lettres, 2017) provoque chez ses adversaires « plus d'hilarité que de colère » ; point d'allusion non plus à sa brouille avec les éditeurs Breitkopf & Härtel dont il dira qu'elle est « la chose la plus blessante, la plus insultante qui [lui] soit arrivée » (Brahms, lettre à Breitkopf & Härtel, octobre 1865).

Cette période que l'on devine difficile est pourtant celle du retour de Brahms compositeur sur le devant de la scène.

En effet, alors que Robert Schumann le met sous le feu des projecteurs dès leur première rencontre, en 1853, en publiant un article dithyrambique à son sujet (« il porte tous les signes qui annoncent l'élus... ») et en encourageant les éditeurs Breitkopf & Härtel à publier ses premières partitions, Brahms estime qu'il a encore tant à apprendre qu'il se remet à l'étude des maîtres anciens et n'achève presque aucune oeuvre entre 1854 et 1858. Son Premier Concerto pour piano, créé en 1859, devait être son retour fracassant ; mais ce fut un échec cuisant, un « éclatant et incontestable fiasco », dira-t-il : « il n'y eut pas trois personnes pour applaudir ; seulement des huées ».

Dans ces circonstances, le Premier Sextuor, première pièce de musique de chambre achevée par Brahms après son Concerto pour piano, aura un effet salvateur : c'est avec lui que Brahms retrouve le sourire, et ce à plus d'un titre. Tout d'abord parce qu'il s'agit d'une page qui baigne dans une atmosphère si heureuse qu'elle recevra le surnom de « Frühlingssextet », 'Sextuor du Printemps'. Ensuite parce que, cette fois-ci, un vif succès est au rendez-vous : joué à Hanovre, puis Leipzig, et plusieurs fois à Hambourg, le Sextuor reçoit partout un bel accueil et le nom de Brahms refait surface. Mais il faut ajouter à cela qu'après avoir provoqué les railleries de ses adversaires pour son manifeste et les huées du public pour son Concerto, c'est en réalité un double défi que se propose de relever Brahms avec le Sextuor : il ne souhaite pas rejoindre le camp des musiciens qui ne font plus usage des genres anciens (quatuor à cordes, sonates, symphonies, etc.), mais il ne se sent pas encore à la hauteur pour se mesurer à Beethoven. Il trouve une alternative : composer, dans les formes anciennes (oeuvres en quatre mouvements, forme sonate), mais pour des formations sur lesquelles l'ombre de Beethoven ne plane pas. Entre 1860 et 1866, ses créations de

musique de chambre sont dédiées au sextuor, au quatuor et au quintette avec piano.

Le succès du Sextuor, lié à sa solide carrière de pianiste, lui permet d'obtenir un poste à Vienne où il emménage bientôt. Quatre ans après le Premier Sextuor, il espère un succès identique avec le second. Mais alors que le premier est léger, porté vers la hauteur, printanier, d'une texture limpide, le second prend une voie toute différente. C'est son amour perdu avec Agathe von Siebold qui se rappelle au souvenir du compositeur : « J'ai été un scélérat à l'égard d'Agathe » affirme-t-il à un ami. Dans le premier mouvement, apparaît brièvement le motif A-G-A-H-E (la-sol-la-si-mi) et Brahms dira qu'il s'est alors « libéré de [son] dernier amour ». Or, on devine sans peine qu'une telle motivation ne peut donner lieu à une musique aussi légère et lumineuse que celle du Premier Sextuor. Même si cette ces pages ne manquent pas de lyrisme, tout y est plus mystérieux, la polyphonie y est plus resserrée, l'oeuvre plus difficile d'accès, les sonorités beaucoup plus originales, parfois lunaires, éthérées. Brahms affirme sa personnalité, son goût pour la richesse de timbre et la polyphonie ; l'Histoire lui donnera raison, mais cela lui cause bien des soucis. Tout d'abord parce que la réception par la critique est terrible : « Ce prophète annoncé par Schumann dans ses heures les plus sombres [...] nous remplit de désolation avec sa musique d'un ennui sournois et vertigineux, musique qui n'a ni corps ni âme et qui n'est que le fruit de l'effort le plus désespéré » peut-on lire par exemple dans la Wiener Zeitung. Pire : la direction de Breitkopf & Härtel, après avoir promis de publier son Deuxième Sextuor et sa Sonate pour violoncelle et piano, se ravise pour une raison que Brahms tente d'élucider dans une lettre pleine de désarroi dans laquelle il semble réellement blessé par ce rejet.

Heureusement, cet épisode conduira Brahms à se lier d'amitié avec Fritz Simrock, sincère admirateur du compositeur, qui non seulement éditera les deux partitions rejetées par Breitkopf & Härtel, mais en plus deviendra, quelques années plus tard, son principal éditeur et ce jusqu'à la fin de sa vie.

Il est difficile de juger si cette décennie d'échecs est la plus difficile de la vie de Brahms. Lui-même ne s'est pas directement exprimé à ce sujet. Quoiqu'il en soit, il semble qu'elle ait été un moment charnière de son existence et de sa vie créatrice. Brahms a surmonté ces multiples épreuves et les deux Sextuors ont joué un rôle important, bien que très différent l'un de l'autre, dans la transformation qui s'opère chez le compositeur dans ces moments difficiles. Car on peut affirmer, en effet, que cette sombre série d'échecs s'interrompt en 1868, avec, cette fois-ci le « triomphe d'Ein deutsches Requiem » (Barsacq, Johannes Brahms, 2008) et que la vie créatrice du compositeur prend son envol grâce aux encouragements de l'éditeur Simrock qui ne cesse de lui réclamer des partitions nouvelles. La décennie qui suivra sera celle des quatuors à cordes et des premières oeuvres orchestrales ; Brahms relèvera alors le défi de se mesurer à Beethoven.

Sassoun Arapian

Quatuor Belcea

«Ce qui semble être l'impulsion prédominante, ce qui semble animer au premier chef cette musique, c'est l'aspiration de l'homme vers la liberté, ce désir insatiable de faire reculer ses limites, et en même temps d'apprendre la vérité sur lui-même.»

Les propos du Quatuor Belcea, dans la préface de son enregistrement de l'intégrale des quatuors à cordes de Beethoven, pourraient fort bien qualifier sa propre démarche musicale. Et c'est peut-être précisément l'éclectisme de l'éducation musicale de ses membres qui inspire, par-delà les frontières des conventions, la liberté et l'intensité de ses interprétations.

Fondé au Royal College of Music de Londres en 1994, le Quatuor Belcea s'est construit dans la plus pure tradition, en étudiant, notamment, auprès des Quatuors Amadeus et Alban Berg. Pour autant, fort des origines différentes de ses deux membres fondateurs - la violoniste roumaine Corina Belcea et l'altiste polonais Krzysztof Chorzelski - et des deux musiciens français qui les ont rejoints, Axel Schacher (violon) et Antoine Lederlin (violoncelle), cet ensemble possède une personnalité singulière. Ses quatre membres ont su rassembler ces influences diverses en un langage musical commun.

Cette diversité se reflète dans le répertoire du Quatuor Belcea. De régulières créations mondiales - parmi lesquelles les quatuors à cordes de Mark Anthony Turnage «Twisted Blues with Twisted Ballad» en 2010 ou « Contusion » en 2014, «Lucid dreams» de Thomas Larcher (2015), le Quatrième quatuor de Krzysztof Penderecki en 2016 ou le Troisième quatuor de Joseph Phibbs - vont de pair avec une affinité profonde pour les grandes oeuvres des époques classique et Romantique.

Une approche très libre de la musique permet au Quatuor Belcea de livrer des interprétations uniques, élégantes et raffinées du répertoire de quatuor à cordes. Acclamé par la critique, il se présente dans les salles du monde entier, au nombre desquelles le Concertgebouw d'Amsterdam, le Wigmore Hall de Londres, le Palais des Beaux-Arts à Bruxelles et Carnegie Hall à New York. Il est régulièrement à l'affiche des Festivals de Salzbourg, Aldeburgh et Edimbourg, ainsi qu'aux Schubertiade de Schwarzenberg. Parmi ses partenaires de musique de chambre, on peut citer Piotr Anderszewski, Till Fellner, Valentin Erben et Antoine Tamestit.

Le Quatuor Belcea partage depuis 2010 la résidence du Konzerthaus de Vienne avec le Quatuor Artemis. Depuis 2017, il est quatuor en résidence dans la nouvelle salle Pierre Boulez de Berlin.

Les membres du quatuor ont également créé l'Association des amis du Quatuor Belcea qui a pour principale vocation de soutenir et d'inspirer de jeunes quatuors à cordes qui peuvent ainsi bénéficier de sessions intensives d'enseignement adaptées à leurs besoins. L'Association poursuit également le but de commander à des compositeurs majeurs de nouvelles partitions.

Le Quatuor Belcea célèbre son 25^e anniversaire au cours de la saison 2021.

Tabea Zimmermann

Tabea Zimmermann débute son apprentissage de l'alto à l'âge de trois ans avant de se mettre également au piano deux ans plus tard. Dietmar Mantel guide ses premiers pas qui la conduisent bientôt à la Musikhochschule Freiburg où elle bénéficie de l'enseignement de Ulrich Koch ; puis c'est de Sandor Végh dont elle est l'élève au Mozarteum de Salzburg. Peu nombreux sont les artistes qui rayonnent d'un talent musical aussi engagé que multiple. Distinguée par les prix les plus prestigieux, interprète soliste comme de musique de chambre, dédicataire de nombreuses oeuvres écrites à son intention par les plus en vue des compositeurs de ce temps, pédagogue, mettant ses forces et son inspiration au service de la défense du patrimoine musical et de l'organisation de concerts, à la tête d'un vaste catalogue discographique, Tabea Zimmermann jouit d'une aura qui la voit particulièrement célébrée dans ce moment précis de sa carrière : invitée comme artiste en résidence auprès du Royal Concertgebouw Orchestra et du Berliner Philharmoniker, elle reçoit, ce 15 juin 2021, le très prestigieux Ernst von Siemens Music Prize 2020. Ce remarquable signe de reconnaissance honore un sens musical de grande exigence et un inégalable enthousiasme pour le partage de la musique. Ses étudiants de la Hochschule für Musik «Hanns Eisler» de Berlin et son instrument, conçu pour elle, en 2019, par le facteur Patrick Robin, en témoigneraient volontiers avec chaleur et reconnaissance.

Jean-Guihen Queyras

Curiosité, diversité et concentration alliées à la passion du texte musical abordé avec probité, humilité et une exigence sans concession, Jean-Guihen Queyras est tout cela dans son engagement absolu pour la musique. Ses domaines de prédilection vont du répertoire de la musique ancienne jusqu'à la plus contemporaine qu'il aborde, les unes et les autres, avec une aisance où le naturel le dispute à l'intensité. Cette capacité d'éloquence multiple rend son talent fort apprécié et recherché par les formations, orchestres, ensembles et instrumentistes les plus renommés de la scène musicale. Des compositeurs comme Ivan Fedele, Gilbert Amy, Bruno Mantovani, Michael Jarrell ou, encore, Tomas Larcher et Tristan Murail ont également été séduits par sa personnalité musicale à laquelle ils ont dédiés nombre de leurs oeuvres. La culture de la tolérance, de l'empathie et de l'écoute qu'il a fait sienne au bénéfice de ses innombrables compagnonnages artistiques constitue, aux côtés d'une brillante technique doublée d'une sonorité instrumentale captivante, la marque que Jean-Guihen Queyras imprime à ses interprétations, tant au concert qu'au disque. Il sait également en faire profiter les étudiants auxquels il dispense son enseignement à la Musikhochschule de Freiburg-en-Brigau.

Jean-Guihen Queyras joue un violoncelle de Gioffredo Cappa de 1696 mis à sa disposition par Mécénat Musical Société Générale.